

LE METIER MECONNU D'UN HOMME DE FRONTIERES

Ecrivain public. Le terme fait parfois sourire. Il s'agit pourtant de l'un des plus vieux métiers du monde, à la fois universellement compris et extrêmement méconnu. Dans nos sociétés occidentales, la profession était tombée en désuétude. Il y a une vingtaine d'années, elle est réapparue en France à l'initiative de quelques passionnés. Un retour inattendu dans une société où l'on valorise la hausse du niveau moyen de formation de la population active. Le plus étonnant : depuis la fin des années 1990, le métier tend à se développer.

Une résurgence liée à des besoins sociaux croissants

Pourquoi ce regain de vitalité ? Certains avancent qu'une société qui organise ses relations culturelles et sociales autour de l'écrit n'annule pas les inégalités mais les renforce. D'autres montrent que les modes de communication s'enrichissant et se superposant, le rapport des individus à l'écrit se complexifie. La résurgence du métier d'écrivain public apparaît alors comme un révélateur social : elle met à jour des processus d'exclusion, souligne l'éclatement des savoirs et témoigne du poids croissant de la technologie dans les modes de communication .

Premier constat : beaucoup de gens éprouvent des difficultés à lire ou rédiger des textes simples en rapport avec la vie quotidienne. Les formalités administratives se transforment alors en parcours du combattant. Ici, le risque d'exclusion sociale par l'écrit est une réalité. Parallèlement, la multiplication des formes d'écrits, leur spécialisation, leur technicité, font naître des besoins très divers. Contrairement à ce qui est imaginé, le public faisant appel aux écrivains public ne se limite pas aux illettrés ou aux personnes en difficulté avec la langue française. Il s'élargit à tous les milieux sociaux et culturels, en fonction de difficultés de compréhension des rouages administratifs, de problèmes de mobilité, du simple manque de temps ou de la recherche de compétences spécifiques. Le passage à l'ère de l'informatique et du numérique n'a pas forcément rendu les choses plus simples. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) tendent à créer de nouveaux besoins en matière d'intermédiaire avec l'écrit.

Un métier aux visages multiples

Aujourd'hui, la réalité du métier d'écrivain public est très éloignée de son image traditionnelle. La profession centralise autour de la capacité à écrire et de la notion d'aide des fonctions que l'on retrouve dans d'autres métiers : accompagnement social, conception-rédaction, communication, secrétariat, conseil, traduction... Le métier n'est pas réglementé, ni en terme de statut, ni en terme de qualification. D'où sa richesse, son inventivité, sa capacité à s'adapter pour répondre à l'évolution des besoins de la société. L'implantation géographique, le public touché ou la personnalité même de l'écrivain public jouent un rôle déterminant.

Une profession aux visages multiples, donc, mais avec des exigences communes : la maîtrise de la langue écrite et le respect de la confidentialité. Son fil conducteur ? Mettre ses mots au service de ceux qui ne les ont pas tout en respectant leur pensée. Les qualités qu'elle requiert ? Un grand sens de l'écoute, un esprit critique et analytique. Ses limites ? Savoir ne pas outrepasser ses compétences et orienter vers d'autres professionnels pour des demandes spécifiques.

On peut identifier aujourd'hui quatre grandes directions dans lesquelles la profession est amenée à se développer :

- *dans le champ de l'aide sociale* : aide et conseil en formalités administratives, juridiques, sociales, pour la recherche d'emploi, auprès de personnes en difficultés avec les démarches administratives ou peu assurées dans leur maîtrise de l'écriture.
- *dans le champ du conseil en écriture* : aide à la rédaction pour des projets d'écriture individuels variés. Le travail fourni peut aller de la réécriture à l'élaboration complète en passant par la co-rédaction. Il touche à des domaines aussi bien techniques, que scientifiques ou littéraires.
- *dans le champ du service aux professionnels* : travaux d'écriture et de conseil divers, balayant les champs du secrétariat, de la communication, de la gestion administrative et juridique...

L'élargissement des champs d'activité a largement bénéficié du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Avec ces nouvelles techniques, le métier a évolué et tend à se professionnaliser de plus en plus. Parallèlement, la récente apparition de formations universitaires ou par correspondance tend à structurer, légitimer, crédibiliser et faire connaître le métier. La mise en place de ces formations témoigne en outre de la manière dont les besoins sociaux en matière de service en écriture sont devenus sensibles. Le métier constitue ainsi un véritable révélateur des tendances, freins et attentes de la société. En témoigne le développement des travaux d'écriture centrés sur les mémoires individuelles et collectives : autobiographies, biographies familiales, mémoires de vie, de lieux, d'entreprises ou de collectivités...

Un marché important, mais qui demande à être révélé

La profession d'écrivain public souffre en premier lieu d'un grand paradoxe : alors que les besoins sont réels et croissants, la demande n'est pas forcément forte. Il reste difficile aujourd'hui de rentabiliser une activité indépendante en libéral. Il existe pourtant un marché potentiel important. Mais relativement peu de gens connaissent ou font appel à des écrivains publics en réalité. Quant à ceux dont les besoins relèvent du champ social, ils ont souvent de faibles moyens financiers et attendent fréquemment une aide gratuite.

Se lancer dans cette activité nécessite donc de fournir un effort important en terme de communication et de visibilité. D'une part en raison de la méconnaissance du métier par le public, d'autre part en raison de l'absence d'habitude sociale en ce domaine. Plus que de « créer un besoin », l'écrivain public doit en quelque sorte « révéler un besoin existant » pour que la demande potentielle émerge. Il doit faire preuve de dynamisme et de réactivité, afin de susciter une demande qui ne lui parvient pas forcément spontanément. Il doit surtout créer sa propre fonction, valoriser ses spécialités et faire reconnaître ses compétences. Sans pour autant empiéter sur celles d'autres professionnels. Le travail en partenariat avec d'autres cadres de métier est souvent souhaitable.

Une image à rajeunir, des réseaux à construire

Autre difficulté, le métier souffre encore d'une image un peu poussiéreuse, qui le disqualifie auprès du public mais aussi auprès des entreprises ou des autres professionnels. L'utilité et la richesse des activités possibles restent très méconnues. Sa modernisation l'est encore plus. Cette méconnaissance tend à rendre délicate l'insertion professionnelle des écrivains publics. Rarement reconnus comme des professionnels à part entière, ils peinent encore à trouver leur place. Pourtant, les médias se font l'écho depuis la fin des années 1990 d'initiatives intéressantes en ce domaine, ainsi que de la structuration progressive du métier. Jusqu'à présent, les écrivains publics étaient peu nombreux, mais surtout peu visibles et assez peu organisés en réseaux. Depuis peu, les professionnels s'organisent pour promouvoir leur métier et sa déontologie. Il existe maintenant en France quelques groupements assez actifs. Chartes, académies et formations donnent peu à peu du crédit à la profession.

Développer le recours au métier dans les services publics

Autre problème, les collectivités locales peinent encore à recourir aux services des écrivains publics à orientation sociale, qui trouveraient pourtant dans ces structures des lieux d'exercice appropriés. D'autant plus si l'on considère que les publics intéressés ont souvent des moyens financiers trop faibles pour s'offrir les services d'un indépendant. Mais peu de permanences en partenariat avec des professionnels sont organisées. Quant au salariat, il n'existe quasiment pas. Cela s'explique en partie par l'existence de services sociaux aux missions proches. Mais cette explication est insuffisante car les besoins des populations concernées sont loin d'être satisfaits. Les services publics ne sont tout simplement pas assez ouverts à ce champ d'intervention sociale. En ce domaine, ils se reposent encore beaucoup sur le bénévolat associatif.

Néanmoins, des initiatives existent dans certaines communes. La réalisation de stages par des étudiants suivant les formations récemment créées entraîne parfois des embauches. Par ailleurs, des groupes de réflexion se développent dans les services publics autour de la notion de relation administrations/usagers, ou bien autour des questions d'accès aux nouvelles technologies. Ils évoquent souvent l'intérêt du métier d'écrivain public dans ces domaines. Le décalage entre les usagers qui ont un accès à ces technologies et ceux qui ne l'ont pas pose question. Le développement des procédures d'administration numérique également. Ainsi, émerge le projet de développer une profession « d'écrivain public numérique ». Ses missions tourneraient autour de la notion d'intermédiaire : intermédiaire entre les usagers et les circuits administratifs, intermédiaire entre les usagers et les nouvelles technologies.

L'éthique d'un homme de frontières

On retrouve ici la fonction qui est au cœur de ce métier depuis ses origines : être un intermédiaire entre l'individu et la société. L'écrivain public s'est toujours positionné comme réducteur des écarts sociaux. C'est un homme juché sur des frontières : les frontières entre les langues, les frontières entre l'ignorance et les savoirs, les frontières entre l'éducation et l'illettrisme, les frontières entre l'humain et la technique. C'est aussi ça, la dimension éthique du métier d'écrivain public : adoucir toutes ces frontières qui séparent la pensée vivante des mots pour la dire.